

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

1er Août à St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 47-49

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le 1^{er} Août

à St-Maurice

La Suisse vient de célébrer officiellement pour la première fois, le glorieux anniversaire de sa fondation. Le désir exprimé à ce sujet par la suprême autorité de notre petite république a reçu partout un bienveillant accueil et l'on peut dire, sans se tromper, que le 1^{er} août sera désormais la fête patriotique suisse par excellence. Cette année, elle a donc revêtu un caractère plus universel, et à la ville comme à la campagne vibraient à l'unisson les mêmes sentiments d'enthousiasme et d'amour.

Me trouvant par un heureux hasard en séjour aux Mayens de St-Maurice, j'ai pu à cette occasion contempler, le soir du 1^{er} août, un saisissant spectacle. De la plaine, vaste ellipse sillonnée par le Rhône, émergent de tous côtés des forêts de lumière. C'est Bex avec sa longue chaîne d'or, Monthey, le bourg industriel, Vouvry, Ollon, Aigle, et là-bas, dans le lointain, Montreux et Vevey dont les mille feux flottent en jouant sur le Léman azuré.

Puis, bientôt les regards s'élèvent irrésistiblement vers les hauteurs d'alentour; chaque cîme est embrasée; les pics du Gramont et des tours d'Aï brillent au firmament comme des lumières célestes. Sur les coteaux, chaque pâturage a son feu de joie, tandis que dans les stations alpestres de Gryon, Leysin, les feux d'artifice se croisent en tous sens.

Près de nous pétillaient quatre ou cinq brasiers,

faisant couronne à un mélèze géant dont les rameaux étendus, chargés de lanternes vénitiennes aux brillantes couleurs, semblaient s'animer, balancés doucement par la brise du soir.

Mais qu'est-ce tout cela, en comparaison de l'illumination des forts de Savatan et de Dailly? Maman la Confédération a le souffle puissant encore paraît-il, malgré les siècles, car elle activait fort habilement les feux dont les flammes superbes éclairaient la vallée. Quant à son hôtesse, la majestueuse Dent de Morcles, elle était fière de ses atours ; elle fut reine aimable cependant, et c'est avec profusion qu'elle fit pleuvoir sur le champ des Martyrs thébéens les trésors étincelants de ses magasins pyrotechniques, tandis que le bronze grondait menaçant, et que le projecteur, redoutable cyclope, l'oeil en feu, montait la garde à ses pieds.

A ce magnifique décor, ajoutez les chants des pâtres aux mâles accents, le son lointain des cloches sonnantes à toute volée, les concours harmonieux des fanfares, et vous concevrez notre émotion, notre patriotisme enthousiasme.

L'initiative du 1^{er} août a été vraiment heureuse ; en nos jours de décadence morale, tandis que de partout le flot montant des doctrines subversives tend à détruire, dans le cœur des citoyens de tous les pays, l'amour de la patrie, n'est-il pas utile en effet, nécessaire même, de cultiver dans les générations actuelles le sentiment naturel d'admiration pour les héros de la nation, et de favoriser ainsi le développement du patriotisme?

C'est le cœur gros et les larmes à la paupière qu'un fils aimant, forcé par le besoin, quitte l'humble toit qui l'a vu naître, vend le petit champ que lui ont légué ses aïeux et où il a travaillé dès son jeune âge ; d'où vient

cet attachement à son rustique chalet, à ce coin de terre? D'un noble souvenir. Ce champ, ce chalet, mais ce sont eux seuls aujourd'hui qui parlent de ceux qui ne sont plus, qui rappellent l'autrefois... Ainsi en est-il du citoyen à l'égard de la patrie. Et quand cette patrie est l'Helvétie, ce sol de la liberté, dont l'origine se prévaut des exploits d'un Guillaume Tell, du serment des Stauffacher, des Walther Fürst et des Arnold de Melchthal, et dont la conservation est due à la bravoure d'un peuple de héros, au sang d'un Winkelried, on ne peut pas ne pas l'aimer. Il suffit donc de la bien connaître. Or, cette connaissance et les fruits surtout qu'on doit en retirer sont provoqués par ces fêtes, telles que celle du 1^{er} août, toute d'enthousiasme spontané, et qui correspondent parfaitement aux mœurs et aux coutumes de nos libres cantons. Des feux de joie annoncèrent à la Suisse primitive l'expulsion des baillis ; qu'ils redisent à la Suisse d'aujourd'hui les exploits de nos aïeux.

Il ne faudrait point certes, que le 1^{er} août devînt pour nous une miniature du 14 Juillet de nos bons voisins de l'Ouest, avec parades et revues, ni même qu'il dégénérât en *festspiel*, aujourd'hui par trop à la mode ; non qu'il conserve plutôt sa simplicité ; sa rusticité, si l'on veut, qui lui sied à merveille : la flamme qui s'élève sur le coteau, la prière de nos cloches, la voix de nos pasteurs, et, pour satisfaire aussi disciples de Mars et badauds, quelques coups de canon et des... fusées.

J, F, B.